



# TRAVIATA, VOUS MÉRITEZ UN AVENIR MEILLEUR

GIUSEPPE VERDI, BENJAMIN LAZAR

VENDREDI 13 (20h30) SAMEDI 14 (19h30) JANVIER 2017

GRAND THÉÂTRE  
TARIFS 28€/20€/14€

RÉSERVATIONS  
[www.leguartz.com](http://www.leguartz.com)  
TEL 02 98 33 70 70

# TRAVIATA, VOUS MÉRITEZ UN AVENIR MEILLEUR

D'après *La Traviata* de **Giuseppe Verdi**

Conception Benjamin **Lazar**, **Florent Hubert** et **Judith Chemla**

Mise en scène **Benjamin Lazar**

Arrangements et direction musicale **Florent Hubert** et **Paul Escobar**

Chef de chant **Alphonse Cemin**

Scénographie **Adeline Caron**

Costumes **Julia Brochier**

Lumières **Maël Iger**

Maquillages et coiffures **Mathilde Benmoussa**

Assistante à la mise en scène **Juliette Séjourné**

**Assistants à la scénographie** **Nicolas Brias** et **Fanny Commaret**

Avec

**Florent Baffi**, *le médecin Grenvil*

**Damien Bigourdan**, *Alfredo Germont*

**Jérôme Billy**, *Giorgio Germont*

**Renaud Charles**, flûte

**Elise Chauvin Flora**, *Bervoix et Anina*

**Judith Chemla**, *Violetta Valéry*

**Axelle Ciofolo**, clarinette

**Myrtille Hetzel**, violoncelle

**Bruno Le Bris**, contrebasse

**Gabriel Levasseur**, accordéon

**Sébastien Llado**, trombone

**Benjamin Locher**, cor / *le baron Douphol*

**Marie Salvat**, violon

*En français et italien, parlé et chanté, surtitré*

*Création en septembre 2016*

**Production** C.I.C.T. - Théâtre des Bouffes du Nord

**Coproduction** Théâtre de Caen ; Espace Jean Legendre, Théâtre de Compiègne – Scène nationale de l'Oise en préfiguration ; Le Parvis - Scène nationale de Tarbes-Pyrénées ; le Théâtre - Scène nationale Mâcon-Val de Saône ; TANDEM Arras - Douai ; Théâtre Forum Meyrin / Genève ; Le Moulin du Roc - Scène nationale de Niort ; Théâtre de l'Incrédule ; le Cercle des partenaires des Bouffes du Nord

**Action financée** par la Région Ile-de-France

**Avec le soutien** de la SPEDIDAM et l'aide d'Arcadi Île-de-France

**Avec la participation artistique** du Jeune théâtre national

**Construction des décors** Ateliers du Moulin du Roc - Scène Nationale de Niort

Le Théâtre de l'Incrédule est soutenu par la Région Normandie

Un parfum entêtant et paradoxal de rêve et de réalité flotte autour de *La Traviata*, comme si la vie et la mort de cette femme dite « dévoyée » semblaient à la fois plus réelles et plus insaisissables que celles des autres héroïnes lyriques. Ce parfum composé d'essences de fleurs rares, d'alcools, de médicaments, de peaux caressées, d'argent prétendument inodore, Giuseppe Verdi a réussi à en imprégner profondément son tissu musical, alors qu'il s'évaporait tout juste de l'histoire de la courtisane Marie Duplessis, morte en 1847, six ans avant la création de l'opéra à Venise.

Dans *Traviata - Vous méritez un avenir meilleur*, les spectateurs sont invités dans l'intimité de Violetta à voir de tout près le feu auquel elle se livre, parmi les convives de cette fête musicale et fantasmagorique où se mêlent théâtre et opéra, voix parlées et voix chantées, où la distinction entre instrumentistes et chanteurs se brouille, où Charles Baudelaire se trouve assis près de Christophe Tarkos et où chantent et meurent les fantômes de ce Paris en plein essor industriel dont nous vivons à présent l'avenir.

Benjamin Lazar



© Pascal Gély

## LIBRE, PLONGEANT DANS L'INCONNU

Si un livre doit être *la hache qui brise en nous la mer gelée*, comme le dit Kafka, *La Traviata* et la puissante force humaine de Violetta viennent faire craquer violemment tout ce qui aurait enseveli cette hâte et cette appétence à vivre effrontément - à se consumer sans filtre - à être livré au feu de l'expérience et aux sentiments brutaux qui secouent le cœur quand l'amour naît, et que la mort rôde.

Ce parfum de vie entêtant, exacerbé par la perte certaine et les gouffres d'abandon où doit s'abîmer cette femme ; la beauté inexorable de la musique par laquelle la grâce se révèle dans la souillure même, cet endroit exact, ce destin, cette vibration, je les reconnais.

J'entrevois aujourd'hui avec une joie infinie que le temps est venu, que le premier coup a été lancé, que la glace se brise, que l'océan est vaste et que notre navire bénéficie d'une parfaite et alchimique concordance de par chaque membre de son équipage.

En un mot, j'y crois dur comme le fer de la hache.

Comme Violetta succombe avec une foi intacte.

*Ritorno a viver, o gioia!*

Judith Chemla



# NOTE D'INTENTION

## LE PARFUM DE LA DAME AUX CAMÉLIAS

Un parfum entêtant et paradoxal de rêve et réalité flotte autour de *La Traviata*, comme si la vie et la mort de cette femme prétendument « dévoyée » avaient quelque chose de plus vrai que celles des autres héroïnes lyriques. Ce parfum composé d'essences de fleurs, d'alcool, de médicaments, de peaux caressées, d'argent prétendument inodore, Giuseppe Verdi a réussi à en imprégner profondément son tissu musical, alors qu'il s'évaporait à peine de l'histoire de la courtisane Marie Duplessis, morte en février 1847, en plein carnaval.

Alphonsine Plessis, rebaptisée par elle-même Marie Duplessis, était devenue *Dame aux Camélias* et Marguerite Gautier dans le roman qu'un ancien amant, Alexandre Dumas fils, jouant sur l'ambiguïté entre témoignage et fiction, avait fait paraître avec grand succès en 1848. Verdi en vit l'adaptation théâtrale en 1852, lors d'un séjour parisien qui était aussi un séjour d'amoureux, et *la Traviata* fut créé à Venise en 1853, à la Fenice. Jugée trop scandaleuse, l'histoire avait été transposée au 18<sup>e</sup> siècle, provoquant la colère de Verdi qui tenait à l'ancrage contemporain de son œuvre.

Six ans seulement séparent donc l'apparition de Violetta Valéry de la mort de son inspiratrice et peut-être est-ce elle le véritable fantôme de l'opéra, insufflant à toutes ses interprètes ses palpitations amoureuses, son goût frénétique de la fête, sa respiration de plus en plus difficile mais aussi la force avec laquelle elle s'est forgée un destin au sein d'une société impitoyable à l'égard de toute "sortie de route" - empruntant à chaque fois une enveloppe corporelle différente pour interroger encore et toujours ce qui lui est arrivé, comme les esprits qui reviennent jusqu'à ce que justice leur soit rendue.

Autour de ce personnage dont la brièveté et l'intensité de la vie se fait l'écho condensé à l'extrême de notre propre destinée, nous voulons mener une sorte d'enquête, qui se portera autant sur l'imaginaire des années 1840 que sur les individualités composant notre troupe d'instrumentistes, acteurs et chanteurs. On convoquera le Paris spleenétique de Baudelaire, le club des haschichins que fréquentait Théophile Gautier, le sens des poses de Gavarni et Daumier, mais aussi l'écrivain Christophe Tarkos, des images et des paroles d'aujourd'hui, jouant sur la frontière entre les époques, faisant de l'anachronisme une méthode de convocation des esprits.

## EFFECTIF ET MÉTHODE : LES CONVIVES DE LA FÊTE

Nous irons explorer tout d'abord l'art de Verdi, comment la simplicité saisissante des thèmes, leur répétition et leur entrelacement, les couleurs qu'ils prennent au fur et à mesure que le drame avance, font surgir un monde à la fois passé et présent, et donnent l'impression de sentir battre le pouls de tous les personnages jusqu'aux saisissants derniers accords.

Notre dispositif de répétition et d'écriture (cinq sessions de répétitions réparties sur plus d'un an et demi) nous permet de retravailler la dramaturgie musicale en même temps que s'écrit la trame du spectacle, que ce soit par arrangements, réécriture, coupes ou ajouts. Cette façon de travailler laisse le temps d'un vrai travail d'écriture à la table, mais aussi de réagir pendant le travail au plateau, d'intégrer le fruit d'improvisations des chanteurs et des musiciens. L'effectif, testé dès janvier 2015, est de cinq chanteurs et huit instrumentistes, à savoir une violoncelliste, un flûtiste, un contrebassiste, un accordéoniste, un tromboniste, un corniste, une clarinettiste et une violoniste.

Avec cette formation flexible, nous voulons retrouver par d'autres voies toute la fougue lyrique de Verdi et son sens des contrastes. On pourra pousser à sa limite le minimalisme de certains accompagnements comme lorsque Verdi confie à une boucle musicale très simple le soin de maintenir la tension dramatique, ou lorsqu'il laisse le chanteur a cappella comme un acrobate qui sauterait d'un rocher à l'autre au-dessus du vide. Le son pourra être aussi généreux et puissant dans tous les moments où la voix lyrique a besoin d'être soutenue pour aller au-delà d'elle-même.

Cette formation fait aussi ressortir les sources populaires de Verdi, l'influence initiale qu'il avait reçue en découvrant la musique par les orchestres de passage qui faisaient halte à l'auberge familiale du village des Roncole, en Italie du Nord. Les musiciens joueront par cœur, ils seront mobiles, mêlés aux chanteurs, formant une seule communauté, dialoguant avec eux, participant à la même fête, chantant ensemble les chœurs, jouant même des rôles à part entière et ayant, comme les chanteurs, la possibilité d'être en contact direct avec les spectateurs, pour les inclure dans l'étrange frénésie festive qui ouvre l'opéra.

## PAROLE, MUSIQUE, SEMPRE LIBERA

Nos recherches se tourneront aussi vers les inspirations de Verdi et de son librettiste Francesco Maria Piave. De même que la musique renouera avec ses sources populaires, l'histoire retournera au théâtre dont elle est issue. On retrouvera donc des extraits revisités de la pièce *La Dame aux Camélias* de 1852 et du roman de 1848. L'intérêt du roman réside notamment dans le jeu d'enchâssement de la narration : Alexandre Dumas nous rapporte les propos d'Armand Duval, rapportant lui-même parfois les propos de Marguerite Gautier. En apparaissant dans ce jeu de miroirs, le reflet de la dame aux camélias gagne en mystère - ou en épouvante, comme dans la scène où l'on déterre son corps pour l'inhumer dans une autre sépulture.

On voit aussi Marguerite Gautier jouer du piano, chanter des chansons érotiques, revendiquer une liberté qui, bien que formulée par un homme écrivain prenant ses distances avec une vie jugée trop scandaleuse, se lit au travers même des bons sentiments sacrificiels censés atténuer la puissance de cette "dame" pour lesquels les fleurs sont, comme le dit Octave Mirbeau, des "amies fidèles et violentes". Cela donne envie de voir et d'entendre une Violetta libre de jouer de la forme même de l'opéra, de s'en détacher, de s'en amuser avec ironie. Nous voulons fuir l'image complaisante d'un personnage que le public regarderait mourir comme on regarde une fleur se faner inexorablement dans son vase doré, ou un oiseau perdre ses plumes, sans que la fleur ou l'oiseau aient conscience d'être ainsi l'objet des regards avides de compassion.

De cet entrelacement du roman et de l'opéra on tirera aussi un libre jeu de passage entre le parlé et le chanté, ainsi qu'entre le français et l'italien sur-titré, avec pour seule règle celle que se donne Violetta dans son air célèbre : *sempre libera* - Toujours libre.

S'emparer du plus célèbre des opéras et le remettre au théâtre d'où il est venu, c'est l'occasion d'aller mettre en jeu à chaque moment la nécessité pour les acteurs de se mettre à chanter pour dire plus, pour dire autrement, pour dire, comme le cherchait Mallarmé, *autre chose*.

## RENDRE LA MUSIQUE ET LES ÊTRES VISIBLES

Victor Hugo, se promenant en 1842 à Paris, entre sur le terrain vague laissé par un théâtre brûlé 2 ans auparavant. Au milieu des pierres, il trouve une marguerite qui lui « ouvre un abîme de rêverie » : « *Pour tous ceux qui vivement de la foule appelée ici tous les soirs, quel spectre que cette fleur si elle leur était apparue il y a deux ans* » (in *Choses vues*). Notre scène de théâtre évoquera une serre : terre, branches, bacs de culture, d'un lieu qu'on dirait abandonné, que les soins des instrumentistes-acteurs font revivre de façon éphémère, en y apportant des plantes lors de la scène à la campagne. Un grand voile horticole crée des effets de tulle, d'ectoplasmes, de nuages, donne aux images l'aspect nébuleux des souvenirs - et évoque également, en remplissant l'espace, l'emplissage maladif et mortel des poumons de Violetta.

L'espace à l'opéra propose traditionnellement une division très marquée entre la musique instrumentale d'une part, et le chant d'autre part : en bas, dans la fosse, les instrumentistes accompagnent ; en haut sur scène, l'action se déroule, racontée par les solistes et le chœur. Les instrumentistes en tant que personnes physiques sont absents par convention de l'action, et l'espace de la fosse n'a pas de lien avec l'action scénique. Les relations pensées par le compositeur entre la musique instrumentale et l'action ne sont perceptibles que par l'écoute.

Dans *Traviata - Vous méritez un avenir meilleur*, la division scène/fosse est abolie : les chanteurs et les instrumentistes se partagent le même espace, rendant visibles les interactions entre la musique et l'action. Ces interactions sont très nombreuses chez Verdi. Par exemple, dans le premier acte, quand Violetta a un malaise, ses invités vont danser dans l'autre pièce et l'on entend alors une musique de danse venir de la fosse. Dans notre version, les instrumentistes étant eux-mêmes les convives de la fête, ils seront à la fois les danseurs et les musiciens du bal, visibles en arrière scène, pendant qu'Alfredo reste au premier plan pour déclarer son amour, accompagné en partie au piano par Violetta elle-même. Cet espace commun aux chanteurs et aux instrumentistes permettra aussi de rendre visible les jeux d'échos entre les lignes mélodiques des chanteurs et celles des instrumentistes. L'espace permet donc que ce que l'on voit permette d'écouter mieux et plus finement la musique. C'est aussi une façon donner une dimension documentaire sur une troupe s'emparant d'une œuvre de 160 ans et faisant corps et cœur avec elle.

*Benjamin Lazar*

# BIOGRAPHIES

## Benjamin Lazar **mise en scène**

Metteur en scène et comédien, Benjamin Lazar lie la musique et le théâtre depuis ses premiers spectacles.

En 2004, sa mise en scène du *Bourgeois Gentilhomme*, dans la production du Poème Harmonique, incluant tous les intermèdes et ballets de Lully, rencontre un très grand succès public et critique. La même année il fonde sa compagnie Le Théâtre de l'incrédule. Il y crée notamment *L'Autre Monde ou les États et Empires de la Lune* d'après Cyrano de Bergerac donné au Théâtre de l'Athénée en 2008 et 2013, *Les Amours tragiques de Pyrame et Thisbé* de Théophile de Viau, *Les Caractères* de La Bruyère, *Fables* d'après La Fontaine, *Feu* d'après Pascal, *Visions* d'après Quevedo, *Comment Wang-Fô fut sauvé* de Marguerite Yourcenar



Artiste associé de 2010 à 2013 à la scène nationale de Quimper, il y a créé notamment en 2010 l'opéra *Cachafaz* (Copi/Strasnoy) et, en 2013, *Pantagruel*, avec Olivier Martin-Salvan.

En dehors de ses créations au sein du Théâtre de l'incrédule, Benjamin Lazar se consacre également à la mise en scène d'opéra. Il a été invité dans des lieux comme l'Opéra-Comique, le Théâtre des Champs-Élysées, le Théâtre de Caen, le Théâtre des Arts, l'Opéra de Saint-Étienne, l'Opéra de Rennes, le Grand Théâtre du Luxembourg, le Grand Théâtre d'Aix-en-Provence ou le Badisches Theater à Karlsruhe. Il a collaboré, entre autres ensembles, avec le Poème Harmonique, les Arts Florissants, Les Musiciens du Louvre, les Cris de Paris et le Balcon. Ses réalisations vont de l'opéra baroque à la musique contemporaine : *La Vita humana* de Marazzoli, *Cadmus et Hermione* de Lully, *Il Sant'Alessio* de Landi, *Egisto* de Cavalli, *Cendrillon* de Massenet, *Cachafaz* de Strasnoy, *Ariane à Naxos* de Straus, *Riccardo Primo* de Haendel.

En juin 2015, il crée *Le Dabbouk* d'An-ski au Printemps des Comédiens. La tournée 2015-2016 commencera par les représentations au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis.

## Florent Hubert **direction musicale**

Des études d'écriture, d'orchestration et de musicologie ont complété sa formation de musicien de jazz. Il est un des fondateurs du Nagual Orchestra qui se produit dans plusieurs festivals et obtient le premier prix des Trophées du Sunside en 2009.

Il rencontre ensuite Samuel Achache et Jeanne Candell avec qui il crée *Le*



*Crocodile Trompeur* comme directeur musical, comédien et musicien. Ce spectacle, libre adaptation de *Didon et Enée* de Purcell, obtient le Molière du meilleur spectacle musical en 2014.

Il est comédien et musicien dans *Le Goût du faux*, spectacle co-écrit et mis en scène par Jeanne Candel dans le cadre du festival d'automne et qui sera en tournée au printemps 2016. Il joue dans *Fugue*, spectacle musical co-écrit sous la direction de Samuel Achache et produit par la Comédie de Valence, créé au cloître des Célestins dans le IN du festival d'Avignon et en tournée en 2016.

Avec Jeanne Candel et Samuel Achache, il prépare en tant que directeur musical et arrangeur une nouvelle création autour de *L'Orfeo* de Monteverdi qui sera créée en janvier 2017.

## Judith Chemla **comédienne et chanteuse (soprano)**

Étudie le théâtre au CNSAD et le chant lyrique aux conservatoires régionaux d'Aubervilliers et de Bourg-la Reine. Dès l'âge de 17 ans, elle enchaîne les expériences, sur scène, où elle joue *La Tempête* de Shakespeare, *Le Nom* de Jon Fosse, *Soirée de gala* adapté de Tchekhov par Roger Planchon...

Au cinéma, elle intègre la bande d'ados branchés de *Hellphone* de James Huth (2006), les troupes drolatiques de *Faut Qu'ça Danse* de Noémie Lvovsky (2007) et de *Musée Haut, Musée Bas* de Jean-Michel Ribes (2008), Pierre Schoeller lui offre un premier rôle remarqué, celui de la jeune mère larguée de l'intense et humaniste *Versailles* (2008) face à Guillaume Depardieu.



Elle intègre la Comédie Française à sa sortie du conservatoire en 2007 où elle travaillera un an et demi. Elle joue le maître de maison Molière tout comme Corneille, Hanokh Levin, Ödön von Horvath et Eduardo de Filippo. Elle défend en parallèle une poignée de courts-métrages, du *Petit Chaperon Rouge* de Shinji Aoyama à *Fuir* de Virginia Bach (2008-2012).

Elle varie toujours les genres, des étoffes romanesques de *La Princesse De Montpensier* (Bertrand Tavernier) à la fantaisie contemporaine pour *De Vrais Mensonges* (Pierre Salvadori) et *Je Suis Un No Man's Land* (Thierry Jousse) (2010).

Les planches la rappellent pour servir les éclectiques Russell Banks, Valère Novarina et Rafael Spregelburd. Elle se consacre notamment à des projets plus personnels comme le spectacle *Tue-Tête* qu'elle crée avec James Thierrée, joué en décembre 2010 au Théâtre des Bouffes du Nord.

Puis Noémie Lvovsky l'embarque dans sa joyeuse bande de copines adolescentes de *Camille Redouble* (2012) en extravertie Josépha, qui lui vaudra une nomination au César de la meilleure actrice second rôle et le Prix Lumière 2013 catégorie meilleur espoir féminin. À la télévision elle est tour à tour la sombre héroïne d'*Engrenages saison 4* (2012), la blanche neige déjantée de Siegrid Alnoy dans *Miroirs miroirs* (2012), l'attachante psychotique de *15 jours ailleurs* aux côtés de Didier Bourdon (2013), la jeune héroïne pincée de Marcel Aymé dans *Le Bœuf clandestin* (2013).

Dernièrement au cinéma elle partage l'affiche avec Géraldine Nakache et Yaël Abecassis dans *Rendez-vous à Atlit* de Shirel Amitay en 2015, et avec Anders Danielsen Lee dans ce *Sentiment de l'été* réalisé par Mikhael Hers bientôt sur les écrans.

Artiste complice du Théâtre des Bouffes du Nord, elle a récemment interprété Didon dans *Le Crocodile trompeur / Didon et Enée* mis en scène par Samuel Achache et Jeanne Candel (2013) ; Violaine dans *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, mis en scène par Yves Beausnesne (2014), et propose un concert original autour de son univers musical, *Crack in the sky* (2015).

## Paul Escobar **arrangements**

Compositeur, arrangeur, et pianiste, il possède une double culture de musicien de jazz et de musicien classique.

D'abord pianiste de jazz, il est formé à l'école ARPEJ, puis auprès des pianistes Michel Derouin et Bojan Z. Durant une dizaine d'années, il se produit comme pianiste, le plus souvent en trio ou en quartet. Avec le quartet du saxophoniste Virgile Vaugelade, il remporte le prix de composition et termine finaliste des Trophées du Sunset (2001).



Attiré par l'écriture, il se tourne ensuite vers l'étude de l'harmonie, à laquelle il est initié par Jean-Michel Bardez puis Jacques Saint-Yves. Il intègre enfin le CNSMDP où il étudie l'écriture et l'orchestration, auprès notamment de Jean-François Zygel et Thierry Escaich.

Comme compositeur et arrangeur, il signe la musique de plusieurs court-métrages et films documentaires, et travaille également pour le spectacle vivant. Il est l'auteur d'arrangements destinés au concert (*Peer Gynt*, pour Les clés de l'écoute, 2012), et de musiques de scène : *Turcaret*, mise en scène de Gérard Desarthe ; *L'Européenne*, de David Lescot.

## Alphonse Cemin **chef de chant**

Né en 1986, Alphonse Cemin étudie le piano et la flûte traversière avant d'intégrer, au Conservatoire national supérieur de musique de Paris, les classes de Brigitte François-Sappey, Michaël Levinas et Pierre-Laurent Aimard.

Il travaille le répertoire de la mélodie et du lied, suit des cours de direction d'orchestre, étudie le piano avec Paul-André Gaye, Marie-Paule Siruguet,



Dorothee Bocquet et Carine Zarifian. Hormis ses activités riches et variées avec l'ensemble Le Balcon, il s'est produit avec Emmanuel Pahud ou le quatuor Modigliani, a joué sous la direction de Pierre Boulez (*Pierrot lunaire*) ou Peter Eötvös. On a pu l'entendre au Palais Garnier, à l'auditorium du Louvre, au Palazzetto Bru-Zane, aux Folles journées de Nantes et de Tokyo, ou encore à Musica Strasbourg. Partenaire privilégié de la soprano Julie Fuchs avec qui il a enregistré un disque consacré à Mahler et à Debussy, il travaille également comme chef de chant et directeur musical à l'Atelier lyrique de l'Opéra national de Paris. À ce titre, il collabore avec Esa Pekka-Salonen, Kent Nagano, George Benjamin, travaille au Bayerische Staatsoper de Munich, au Capitole de Toulouse, et à l'Opéra-Comique de Paris. Il a été, en 2010, pianiste lauréat HSBC de l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence. Pour la saison 2014-2015, il assistera Marc Minkowski à la Philharmonie de Paris, se produira à Londres avec Mari Eriksmoen, à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet à Paris avec Manuel Nunez-Camelino, au Théâtre de la Criée à Marseille avec Damien Pass et Léa Trommenschlager, à Aix-en-Provence avec Anna Stephany, avec l'orchestre Le Balcon dans *Les vèpres* de Monteverdi, et reprendra *Written on the sky* de Max Richter au Lincoln Center Festival à New York.

## Adeline Caron scénographie

Née en 1975, elle étudie la scénographie à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs, à Paris. Entre 2000 et 2003, elle travaille en tant qu'assistante scénographie et costumes à la Comédie Française, au théâtre de la Tempête et à l'opéra Bastille pour Renato Bianchi, Goury et Marcel Bozonnet. Depuis 2002, elle signe des décors et costumes pour de nombreux théâtres et opéras en France et en Europe (Comédie française, Opéra Comique, Théâtre de l'Athénée Louis Jouvet à Paris, Narodni Divadlo à Prague, Badisches Staatstheater à Karlsruhe, Malmö Opera en Suède). Elle a accompagné en tant que scénographe notamment Piotr Fomenko, Marcel Bozonnet, Louise Moaty et, depuis 2004, Benjamin Lazar. Depuis 2012, elle travaille aussi en tant que scénographe d'expositions pour, entre autres, le Musée d'Orsay et la Bibliothèque nationale de France.



## Julia Brochier costumes

Julia Brochier a grandi dans les Alpes et étudié la couture, la mode et le costume à Cannes. Une première expérience au Théâtre du Gymnase à Marseille la conduit vers le spectacle vivant. Depuis, elle a participé à de nombreuses productions à travers le monde. Elle a notamment contribué à la conception et à la fabrication des costumes de *Ben Hur*, mis en scène par Robert Hossein à Paris et Sidney ; *Egisto*, mis en scène par Benjamin Lazar ; *La muette* de Portici, mis en

scène par Emma Dante à l'Opéra-Comique de Paris ; *On achève bien les anges, Elégie*, spectacle équestre dirigé par Bartabas pour Zingaro à Aubervilliers ; *Les enfants du Paradis*, adaptation du film de Marcel Carne au théâtre par Benjamin Lazar à Karlsruhe en Allemagne ; ou encore *Le mal court*, mis en scène par Christophe Thiry au Festival d'Avignon.

## Maël Iger **lumières**

Maël Iger est conceptrice d'éclairages, diplômée d'une maîtrise en scénographie et éclairage de l'École Supérieure de Théâtre de l'Université du Québec à Montréal et d'une formation Eclairage pérenne et architectural du CFPTS de Bagnolet.

Dès ses débuts en 2001, elle s'est impliquée dans le domaine de la danse et a ainsi assisté à Montréal le concepteur lumière de renommée internationale, Axel Morgenthaler.

Dans cette sphère de travail elle a particulièrement développé l'exploration des interactions entre la danse et la lumière, considérant l'éclairage comme un élément vivant, intégré comme un partenaire à part entière à la chorégraphie.

Elle a créé depuis de nombreuses conceptions d'éclairages, dans l'hexagone et à l'international, pour des projets chorégraphiques, performatifs, théâtraux. Elle a ainsi collaboré avec des artistes français et internationaux tels : Antonjia Livingstone & Heather Kravas, Caty Olive pour Christian Rizzo, Benoît Lachambre, Véra Mantéro, Chantal Lamirande, Marion Ballester, Bruno Geslin, Yves Godin pour Boris Charmatz, Julien Jeanne, Michel Schweizer, Fanny de Chaillé.

Elle rencontre Benjamin Lazar en 2012 lors de leur première collaboration pour la création *Ma Mère musicienne*.

En mai 2016 elle conçoit l'éclairage de la pièce d'opéra *Pelléas et Mélisande*, dont Benjamin Lazar signe la mise en scène, à l'Opéra de Malmö, en Suède.

Depuis 2009 elle élargit son champ de création en concevant et en réalisant divers projets d'éclairages pérennes et architecturaux.

## Mathilde Benmoussa **maquillages et coiffures**

Après une formation en maquillage artistique Mathilde Benmoussa débute son parcours professionnel en travaillant dans les domaines du cinéma, du théâtre, de l'opéra, de la télévision.

Sa rencontre avec Benjamin Lazar pour des productions de spectacles baroques lui permet de se documenter sur le maquillage historique du XVIIème siècle qu'elle adapte avec des produits contemporains en respectant l'essence.

La création des maquillages du *Bourgeois Gentilhomme* ou de *Cadmus et Hermione* mis en scène par Benjamin Lazar lui offre la possibilité d'adapter ses recherches à l'éclairage à la bougie.

Elle enchaîne sur de nombreux projets baroques avec le Poème Harmonique ou les Arts Florissants lui permettant de travailler en France (Opéra Royal de Versailles) comme à l'étranger (Karlsruhe, Prague, Lausanne, Moscou...).

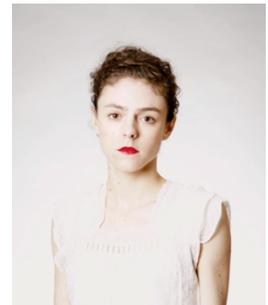
On la retrouve aussi sur des productions plus contemporaines à l'Opéra Comique, théâtre de l'Athénée...

Actuellement elle travaille aussi sur *Alcyone* avec Jordi Savall pour l'Opéra Comique.

## Juliette Séjourné **assistante à la mise en scène**

Formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, elle termine par ailleurs ses études d'histoire contemporaine (ENS Cachan-Paris I), poursuit sa formation en chant lyrique auprès d'Elsa Maurus et Peggy Bouveret, et danse dans des cours de classique et de contemporain.

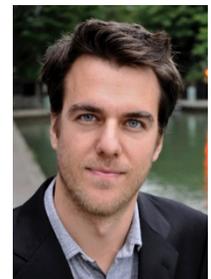
Elle joue et tourne sous la direction de Lazare Herson-Macarel (*Peau d'âne*, Théâtre Romain Rolland ; *Loin d'ici*, JTN), François Peyroux ("On dormira quand on sera morts"), Paul-Emile Fourny (*Charly 9*, Opéra-Théâtre de Metz), Raouf Raïs (*Les Cowboys et les indiens*, Théâtre de Vanves), Jessica Dalle (*Ôde maritime* de Pessoa, La Générale), Guillaume Diamant-Berger ("Lutetia, le souvenir du retour"), Sarah-Jane Sauvegrain... Elle enregistre occasionnellement (Radio France, Maha Production...).



Elle monte *L'Opéra de quat'sous* de Brecht à l'ENS Paris en 2010, *La Princesse Maleine* de Maeterlinck, aux « Nantivales Effervescentes » en 2013. A l'automne 2014, elle initie un atelier de recherche réunissant musiciens et comédiens sur le thème du langage (ENS Paris, JTN, Galerie/Nord). En 2016, elle présente une maquette de *Didon(s) amer(s)*, au JTN et réalise *Cafégraphie*, film-court/forme-courte chorégraphique.

## Florent Baffi **comédien et chanteur (baryton)**

Après y avoir étudié le violoncelle, Florent Baffi commence le chant au conservatoire de Tours. Il intègre ensuite la maîtrise du Centre de Musique Baroque de Versailles puis le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, dont il sort diplômé en 2012. Une formation complète, qui le familiarise avec des répertoires très variés, du baroque au contemporain en passant par l'opéra et l'opérette. Attiré par la scène, il se produit au fil de ses études dans de nombreux spectacles : Papageno (Mozart/*Zauberflöte*) au CNSMDP, Lui (Messenger/*L'Amour Masqué*) à l'Auditorium du Musée d'Orsay, Claude (Hahn/*O mon bel inconnu*) à l'Opéra Comique, etc...



Florent Baffi collabore aujourd'hui avec des ensembles aux profils variés, tant en terme de formation que de répertoire : Le Concert d'Astrée, Sagittarius, Les Meslanges, La chambre aux Echos, Ausonia, Aedes, les Cris de Paris...

Attaché à la création contemporaine, il s'y consacre régulièrement, notamment avec les ensembles Musicatreize, Sequenza 9-3 ou encore Théâtre et Musique. Mais c'est surtout avec l'ensemble Le Balcon qu'il monte sur les planches. Ainsi, en 2014, il est l'Évêque dans *Le Balcon* de Peter Eötvös au Théâtre de l'Athénée, repris à l'opéra de Lille. L'année suivante, il retrouve la scène de l'Athénée pour *La Métamorphose* de Michael Lévinas ainsi qu'*Avenida de Los Incas 3518*, un opéra du compositeur argentin Fernando Fiszbein.

Début 2016, il a mis en scène et chanté dans *Monsieur Choufleuri* de Jacques Offenbach pour le festival Clavicorde.

## Damien Bigourdan **comédien et chanteur (ténor)**

Né en 1975, Damien Bigourdan débute son apprentissage de la scène par le théâtre et rentre au cours Florent en 1995. Il est diplômé en 1998 après avoir eu le privilège de suivre les enseignements de Michel Fau. Il poursuit sa formation en intégrant cette même année le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique où il suit les cours de Dominique Valadié, Daniel Mesguish, Catherine Hiegel et Olivier Py. Trois ans après, il obtient son diplôme d'Etat. Le poète et metteur en scène Olivier Py l'engage alors pour tenir plusieurs rôles dans sa mise en scène du *Soulier de Satin* de Paul Claudel, spectacle qui tournera cinq années durant et achèvera son aventure à l'Odéon – Théâtre de l'Europe.



A l'occasion du spectacle de fin d'année *Au Monde comme n'y étant pas*, sur un texte et dans une mise en scène d'Olivier Py, Damien Bigourdan rencontre le scénographe et ténor lyrique Pierre-André Weitz, qui va réorienter son parcours. En 2002, ce dernier lui conseille de s'engager dans le travail de la voix et lui prodigue ses premiers enseignements du chant. De 2003 à 2008, Damien Bigourdan intègre la classe de cours privés de Florence Guignolet, chanteuse et professeure au Jeune Chœur de Paris puis de Christiane Patard et de Henry Runey.

En 2003, il signe son premier contrat de chanteur dans *Le Lac d'argent* de Kurt Weill, mis en scène par Olivier Desbordes. Il a depuis chanté des rôles dans des répertoires très différents : Canio dans *Pagliacci* de Ruggero Leoncavallo, Turiddu dans *Cavalleria Rusticana* de Pietro Mascagni, Luigi dans *Il tabarro* de Giacomo Puccini, Rinuccio dans *Gianni Schicchi* de Giacomo Puccini, Faust dans *Faust* de Charles Gounod, Paul dans *Les enfants terribles* de Philip Glass, Orphée dans *My way to hell création* de Matteo Franceschini, le ténor solo dans *Les Noces* d'Igor Stravinsky, Gardefeu dans *La vie parisienne* de Jacques Offenbach, et dernièrement Candide dans *Flaubert et Voltaire*, une création de Philippe Fénelon. En 2015 et 2016, il chantera Roger dans sa propre mise en scène du *Balcon* de Peter Eötvös avec l'ensemble Le Balcon, Thésée dans *Le Monstre du Labyrinthe* de Jonathan Dove sous la direction de Sir Simon Rattle au Festival d'Aix-en-Provence

2015, Rodomont dans *Les Chevaliers de la table ronde* de Hervé mis en scène par Pierre-André Weitz, ainsi qu'Alfredo dans *La Traviata* de Giuseppe Verdi mis en scène par Benjamin Lazar. Depuis 2010, Damien Bigourdan est membre de l'ensemble musical Le Balcon qui lui a déjà confié plusieurs rôles, dont le rôle principal dans l'opéra *De la terreur des hommes* d'Arthur Lavandier, Der Tanzmeister et Scaramuccio dans *Ariadne auf Naxos* de Richard Strauss, et Le Pierrot lunaire d'Arnold Schönberg. En Août 2013, avec ce même ensemble, il est lauréat du 1er prix des Stockhausen Kurse de Kürten avec le rôle de Michael dans *Examen* de Karlheinz Stockhausen.

Il a également travaillé au théâtre sous la direction de Sandrine Lanno (*Matériau Chimère* d'après D.G.Gabily), de Christian Gangneron (*Têtes Pansues* d'E.Durif), de Jacques Descombes (*Que viva Offenbach*) et sur les créations des textes d'Olivier Coyette (*Des plâtres qu'on essuie* m.e.s. B.Blairer, *Les animaux* m.e.s. V.Warnotte, *M l'intrépide* m.e.s. O. Coyette), d'Yves Beaunesne (*L'intervention* de V. Hugo). En 2006, il joue le récitant dans *Le Vol de Lindbergh* de Kurt Weill (texte de B. Brecht) mis en scène par François Girard à l'Opéra de Lyon. En juin 2014, il est Pierre de Craon dans *L'Annonce faite à Marie* de P. Claudel, dans une mise en scène d'Yves Beaunesne au Théâtre des Bouffes du Nord.

Damien Bigourdan a signé plusieurs mises en scènes dont *Léonce et Léna* de Georg Büchner jouée en Avignon en 1998, et *Elle* de Jean Genet comptant plus de soixante-dix représentations entre 2005 et 2009. En Mai 2014, il met en scène *Le Balcon* de Peter Eötvös, opéra inspiré de l'œuvre éponyme de Jean Genet, au théâtre de l'Athénée avec l'ensemble Le Balcon sous la direction de Maxime Pascal. Il mettra en scène *Don César de Bazan* de Jules Massenet avec la compagnie des Frivolités parisiennes en 2016. Il enseigne également l'art dramatique au sein du Cours Florent depuis 2007.

## Safir Behloul **comédien et chanteur (ténor)**

Formé au conservatoire de Grenoble puis au CNSMDP, il débute sur la scène de l'Opéra-Comique en 2011 dans *Ô mon bel inconnu* de Reynaldo Hahn (dir. E. Olivier, m. en sc. E. Cordoliani). Entre 2012 et 2015, il intègre l'Académie de l'Opéra-Comique et participe à diverses productions notamment *Cendrillon* de Pauline Viardot (m. en sc. T. Thieu Niang), *Ciboulette* de R.Hahn (dir L. Equilbey, m. en sc. M. Fau), *Les Mousquetaires au Couvent* de Louis Varney (dir. L. Campellone, m. en sc. J. Deschamps). Il s'est produit avec l'orchestre des Frivolités Parisienne dans le rôle de Faust du Petit *Faust d'Hervé* (dir. J. Leroy, m. en sc. R. Préchac) en 2014. Au mois de février 2016, il jouait le rôle de "Bébé" dans *Le mystère de l'écureuil Bleu*, un web-opéra de Marc-Olivier Dupin et Ivan Grinberg. Il sera "Tsen Lee" dans *l'île du rêve* de Reynaldo Hahn (dir. J. Masmondet, m. en sc. O. Dhénin) au mois de décembre à l'Athénée.



## Jérôme Billy **comédien et chanteur (ténor)**

Issu du Conservatoire National de Musique et de Danse de Paris, Jérôme se passionne pour les liens entre théâtre et musique. Il aborde avec bonheur les rôles de ténors mozartiens : *Così fan tutte*, *Don Giovanni* et *Zauberflöte*. Ses rencontres théâtrales l'ont enrichi très tôt. Le côtoiement de metteurs en scène tels que Laurent Pelly, Yves Beaunesne, Emmanuelle Cordoliani, Ruth Orthmann ou André Engel l'a conforté dans le sentiment qu'expressions musicale et théâtrale, bien loin d'être dissociées, ont une source commune.



L'été 2009, ses débuts au festival d'Aix-en-Provence dans *Orphée aux enfers* d'Offenbach, largement salués par la critique, ont reçu un formidable accueil du public. Il est engagé en 2010 à l'Opéra de Zürich pour une création de Marc-André Dalbavie, *Gesualdo*, mise en scène par Patrice Caurier et Moshe Leiser.

Il enregistre la version française du film d'animation produit par la BBC, *La Petite Renarde Rusée* de Janacek, dans le rôle du Renard. L'Orchestre Lyrique Régional d'Avignon l'invite à participer, sous la baguette de Samuel Jean, à l'enregistrement du *Docteur Miracle* de Bizet, récompensé à plusieurs reprises dès sa sortie au printemps 2013.

En 2012 il chante au Théâtre des Bouffes du Nord dans *Katia Kabanova* de Janacek mis en scène par André Engel, Grand Prix du meilleur spectacle lyrique de l'année 2012 décerné par le Syndicat de la Critique. En mai 2012, il joue l'Enfant dans la nouvelle création de Brice Pauset, *L'Opéra de la Lune*, livret de Jacques Prévert, à l'Opéra de Dijon.

L'année suivante, il interprète le rôle d'Ulysse dans *Le retour d'Ulysse dans sa patrie* de Monteverdi, mis en scène par Christophe Rauck, avec l'ensemble Les Paladins dirigé par Jérôme Corrèas.

L'an dernier, il fut invité par l'Opéra National d'Ostrava en République Tchèque pour interpréter Mazal dans *Les Excursions de Mr Broucek* de Janacek, sous la baguette de Robert Jindra et la mise en scène du tandem SKUTR, Martin Kukučka et Lukáš Trpišovský. Il poursuit avec Janacek à l'Opéra de Dijon dans *Katia Kabanova*, puis retrouve Offenbach à l'Opéra de Toulon dans *Les Contes d'Hoffmann* où il joue les quatre valets.

Jérôme est aussi engagé au théâtre par Wajdi Mouawad comme comédien, chanteur et compositeur dans le cadre du projet de l'intégrale Sophocle qui tourne en Europe et sera reprise au Théâtre de Chaillot au printemps prochain.

Au sein de la Compagnie Café Europa, il participe à la conception de projets originaux, notamment autour de *Carnet d'un disparu* de Janacek créé en juin 2015 à l'Opéra de Dijon.

Enregistrements à paraître : *La S.A.D.M.P.* de Louis Beydts chez Actes Sud et le cycle des *Venezia* ainsi que des mélodies françaises de Reynaldo Hahn chez Maguelone.

## Renaud Charles **flûte traversière**

Musicien et danseur, Renaud Charles étudie la musique au conservatoire d'Annecy, de Lyon (CNR), de Paris (9<sup>e</sup> arrdt), puis au CNSMD de Lyon. Il se spécialise dans l'interprétation des musiques anciennes sur les flûtes traversières baroque et renaissance auprès de Serge Saitta, puis de Philippe Allain-Dupré au conservatoire de Toulouse. Parallèlement, il s'initie aux danses anciennes auprès de Christine Bayle, Anouk Mialaret ou encore Ana Yepes, pour la danse baroque espagnole.



Il se produit régulièrement en concert, notamment aux côtés d'Olivier Camelin au sein de l'ensemble de musique ancienne Le Jardin des délices, avec lequel il joue dans plusieurs festivals tels que Orgue en Ville à Besançon, Les Estivales des Orgues du Haut Jura ou Le Festival de La Chaise-Dieu (2014). Il anime en tant que maître à danser des bals de la renaissance française en France (Toulouse Plages, Château Royal de Collioure, Château de Grignan) comme à l'étranger (ESMUC, Barcelone), ce qui l'amène à collaborer à plusieurs reprises avec l'ensemble perpignonais Les Affinités.

Au théâtre, il incarne différents rôles musicaux dans *La Grande Parade au Cabaret de l'Ange Bleu* d'après Brecht (1994) et *La Tempête* de Shakespeare (2000), créations de la Compagnie Brozzoni, *Les Rustres* de Carlo Goldoni aux Fêtes Nocturnes du Château de Grignan (2002) et *Les contes des mille et une nuits* au Palais idéal du facteur cheval (2004).

Titulaire du Certificat d'Aptitude, il consacre également une partie de son temps à l'enseignement. Fêré de flamenco, il se forme à la danse dans les écoles lyonnaises La Fragua et La Cueva de Los Flamencos, ainsi que lors de séjours réguliers en Andalousie, auprès d'artistes tels que Juan del Gastor, Angelita Vargas, Israel Galván, Rafael Campallo ou encore Angel Atienza. Il danse et joue dans les groupes Los Carlos et Madrilyon. Toujours à se demander si ce qui l'anime dans la musique n'est pas son pouvoir d'être danse, il crée des spectacles dans lesquels il s'aventure à passer de l'une à l'autre. Il fonde ainsi avec Alice Baudoin et Anne-Lise Binard le trio Les Griffonnés, avec lequel il crée *Sarabanda por bulería* (2013) et - avec la complicité de l'organiste Pierre-Yves Fleury - *Cantata flamenca* (2014), spectacles de musique et de danse qui tissent une écriture scénique entre baroque et flamenco. Dans le même élan, il prend part à la la création du concert dansé *Concerto flamenco* avec l'ensemble Les Affinités (2013).

## Elise Chauvin **comédienne et chanteuse (soprano)**

Elise Chauvin débute la musique à l'âge de dix ans en intégrant la Maîtrise de Paris dirigée par Patrick Marco au CRR de Paris. Après des études de philosophie à l'université Paris 8, elle rejoint en 2006 la classe de Peggy Bouveret



à l'École Normale de Musique de Paris et y obtient un Diplôme Supérieur d'Exécution soutenu par la Fondation Zaleski qui encourage son talent.

La singularité d'Elise Chauvin, c'est son éclectisme et sa grande ouverture musicale. Cela lui permet d'interpréter des rôles très variés tel que le Jury dans *Examen* de Karlheinz Stockhausen, Susanna dans *Le nozze di Figaro* de Mozart, Noémie dans le *Cendrillon* de Massenet, Femme I dans *L'Enfer Musical d'Alejandra Pizarnik* de Marco Suarez, Echo dans *Ariadne auf Naxos* de Richard Strauss, Despina dans *Così fan tutte* de Mozart, Femme / Fille / Voleuse dans *le Balcon* de Peter Eötvös, Rita Garcia dans *Avenida de los Incas 3618* de Fernando Fiszbein, Pauline dans *La Vie Parisienne* d'Offenbach, La sœur de Grego dans *La Métamorphose* de Michael Levinas...

En 2011 elle intègre le Nouveau Studio de l'Opéra de Lyon. Elle y chante les rôles de Sophie dans *Werther* de Massenet (doublure d'Anne Catherine Gillet), de Sacha dans *Vous qui savez...ou ce qu'est l'amour*, de la Chouette et de la Pastourelle dans *l'Enfant et les Sortilèges* de Ravel.

L'enthousiasme d'Elise pour le répertoire contemporain l'amène à participer avec succès à de nombreux concerts tels que la création mondiale d'*Espèces d'Espaces* de Philippe Hurel au Théâtre de la Renaissance, *Il giardino di Sara* de Salvatore Sciarrino avec l'ensemble 2e2m à la Villa Medici, *Arboretum : of myths and trees*, création mondiale de Diana Soh (Festival Manifeste de l'IRCAM), *Cantus* de Philippe Hurel avec l'ensemble Court-Circuit (Festival Novelum), *En écho* de Philippe Manoury, *Chansons pour le corps* de Luc Ferrari avec l'ensemble l'Itinéraire (Festival Extension de la Muse en Circuit), *Garras de Oro* de Juan Pablo Carreño, *Lenore* de Franz Liszt/ Michael Levinas (Festival Paris Quartier d'Été), *L'Ailleurs de l'Autre* de Geoffroy Jourdain (Péniche Opéra et Festival Métis de Saint Denis), *Le livre de Job* de Michel Tabachnik avec l'Orchestre Philharmonique de Bruxelles (Cité de la Musique de Paris).

Son actualité 2016 est riche d'événements dans des lieux prestigieux comme la Philharmonie de Paris, le théâtre Colon de Buenos Aires, les opéras de Lille, Parme et Marseille...

## Axelle Ciofolo **clarinette**

Au sein d'un orchestre symphonique ou dans un récital classique, à la clarinette, saxophoniste, chanteuse et comédienne dans des projets éclectiques de musique contemporaine, créations théâtre/musique, spectacles comiques ou de rue, la sensibilité toujours inspirée et l'audace d'Axelle Ciofolo-de Peretti retiennent l'attention.



Formée dans la classe de Jacques Di Donato puis Nicolas Baldeyrou au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon où elle obtient en juin 2010 son diplôme de Master, elle a reçu également l'enseignement de Pierre Gallier et Véronique Fèvre.

Elle est régulièrement invitée par des formations prestigieuses comme les ensembles 2e2m, Carpe Diem, l'Orchestre Symphonique de Bretagne, l'Orchestre de Picardie, l'Orchestre National du

Capitole de Toulouse, l'Orchestre National de Lyon, l'Orchestre de l'Opéra de Lyon, La Grande Ecurie et la chambre du Roy...

En 2010, elle participe à la création de l'Opéra *Cachafaz* du compositeur argentin Oscar Strasnoy (mise en scène Benjamin Lazar). Cette production la conduit sur les scènes nationales françaises dont le Théâtre de Cornouailles de Quimper et l'Opéra Comique à Paris.

Depuis 2012, elle fait partie de la Fanfare Théâtrale Les Grooms et se produit dans de nombreux festivals internationaux comme Chalon dans la Rue (Chalon sur Saône), Alles muss raus (Kaiserslautern), Viva Cité (Sotteville-Lès-Rouen), Royal National Theater (Londres), Les Accroche-cœurs (Angers), Danmarks Internationale Gadeteaterfestival (Danemark), etc...

Des apparitions régulières au sein de la compagnie le Mystère Bouffe (Commedia del arte), la LIFI (Ligue d'improvisation théâtrale) et la pratique du clown (auprès de Fabrice Salé) jallonent et alimentent son parcours artistique.

## Myrtille Hetzel **violoncelle**

Myrtille Hetzel étudie le violoncelle et le piano au conservatoire du 12ème arrondissement à Paris, puis au CRR d'Aubervilliers. Après un 1er prix de violoncelle à l'unanimité, dans la classe de Florian Lauridon, elle entre au CNSM de Paris en 2007, dans la classe de Jérôme Pernoo. Elle a bénéficié des précieux conseils de Philippe Muller, Xavier Gagnepain, Roland Pidoux, Jean Sulem, Claire DeDésert, Robert Nagy, Isvàn Varga.



Elle obtient son Master de violoncelle en 2011, et intègre parallèlement la formation à la pédagogie et le cycle supérieur d'improvisation.

Myrtille Hetzel a obtenu un 2ème prix de musique de chambre au concours de la Fnapec en 2010. En 2012, elle a été choisie pour jouer en soliste avec l'orchestre DEMOS à la salle Pleyel, grâce à son intérêt pour l'enseignement et les pratiques collectives.

Son répertoire s'étend de la musique du 18<sup>e</sup> siècle aux créations contemporaines. Son intérêt pour la musique d'aujourd'hui la conduit à jouer avec l'Ensemble Intercontemporain, Multilatérale, Musicatreize, le collectif Warning, le Balcon ou le Smash Ensemble.

Elle est attirée également par le monde du théâtre et du spectacle vivant, (*Juana* d'Analia Llugdar, chorégraphie d'Eric Oberdorff, *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, dans la mise en scène d'Yves Beaunesne, musique de Camille Rocailleux), et participe à plusieurs musiques de films (Alexandre Desplats, Kamal Kamal...)

Son activité riche et éclectique lui permet de se produire en Europe et dans le monde (Chine, Mexique, Allemagne, Autriche, Suède, République tchèque...) et de participer à de nombreux festivals (Radio-France, Lucerne, Saint-Prex Classics, San Sebastian...). Elle est régulièrement

invitée à jouer au sein d'orchestres nationaux tels que l'Orchestre de l'Opéra de Paris, L'Orchestre National de France, l'Orchestre du Capitole de Toulouse...

Myrtille Hetzel est titulaire du CA et membre de l'Ensemble Itinéraire depuis 2014.

## Bruno Le Bris **contrebasse**

Musicien, diplômé du CMCN à Nancy, suit une formation classique au conservatoire Charles Munch de Paris.

Il mélange les styles et passe du classique au punk en jouant tant dans "l'Orchestre symphonique et lyrique de Paris" ou encore à l'"Opéra de Massy", qu'aux côtés de Polo, Mendelson, des "Fils de Teuhpu"...

La contrebasse greffée à la main il n'en est pas moins percussionniste dans différents groupes.

Il est amené à composer de la musique pour des pièces de théâtre, comme pour Nazim Boujenah ; de films, pour *Le Péril Jeune* de Cédric Klapisch, *Chocolat* de Roschdy Zem ; de documentaires pour Arte ou de spectacles de danse contemporaine...

Connaisseur des arts de la rue il participe notamment aux projets de la Cie Oposito, KMK, Ensbatucada, la Cie de la Dernière Minute ou encore Babylone. Il s'affirme également comme acteur et c'est ainsi qu'on le découvre dans une mise en scène de James Thierrée au côté de Judith Chemla.

## Gabriel Levasseur **accordéon**

Musicien éclectique, curieux d'un peu tout, spécialiste de rien... De formation plutôt jazz option sur-le-tas, il se digère vite vers la musique au service de la scène et/ou texte : Théâtre de rue (compagnie Kumulus, Babylone, Dernière Minute) ; Théâtre pour enfants (Compagnie Vertigo) ; Théâtre de salle (Didier Bezace, Judith Chemla, Compagnie Femmes à barbe...) ; La chanson avec le Quartet Buccal, Cécile Caussimon ; La scène Word music (Titi Robin). A créé l'ensemble vocal « Toujours les mêmes ». Compose pour le théâtre, la chanson, les films documentaires et participe activement à Clowns sans frontière.



## Sébastien Llado **trombone**

Tromboniste (et joueur de coquillages), il a étudié auprès de Guy Figlionlos (au conservatoire de Noisiel), JJ Johnson et Phil Wilson à Berklee College of



Music (Boston, USA) et au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris (CNSMDP). Il a obtenu 3 prix de groupes au Concours National Jazz de la Défense (1999 : Spice 'Bones, 2001 : Sébastien Llado Quartet, 2003 : Zerafa / Georgelet Quartet), était soliste dans l'Orchestre National de Jazz (ONJ) dirigé par Claude Barthélémy de 2002 à 2005, avec lequel il a tourné en Europe et à l'international.

Il a joué et enregistré, entre autres, avec des artistes de jazz comme Archie Shepp, Ambrose Akinmusire, Cecil Mc Lorain Salvant, Ibrahim Maalouf, Manu Codjia, Médéric Collignon, Jean-Charles Richard, Emmanuel Bex, David Patrois, Sylvain Cathala, Sarah Murcia, "Magic" Malik Mezzadri et aussi avec le Big Band Franco-Allemand d' Albert Mangelsdorff pendant 5 ans.

Musicien de toutes les musiques, on peut l'entendre aussi avec De La Soul (tournées internationales depuis 5 ans), Mory Kanté, l'Orchestre National de Barbès, Ernesto Tito Puentes, Carmen Maria Vega pour la comédie musicale « Mistinguett » au Casino de Paris, Muktiar Ali, Sophia Charai, The Temptations, The Four Tops, ElectroDeluxe, Hocus Pocus, Chris Garneau, Sébastien Tellier ou Lenny Kravitz (pour Patti LaBelle). On peut par ailleurs entendre son trombone sur la B.O. du film de 2010 "Sound of Noise" de Ola Simonsson, Johannes Stjerne Nilsson, ou sur le tube pop de Yael Naïm de 2007, « New Soul ».

Outre ses activités d'instrumentiste, il est aussi un compositeur accompli : musiques de films et documentaires comme "Musulmans de France" (Phare et Balises, 2008) et l'hymne de "En Marche" (websérie politique sur JL Mélenchon).

Par ailleurs, il enseigne le trombone au CRD de Montreuil.

## Benjamin Locher **corniste et chanteur (baryton)**

Corniste et chanteur, Benjamin Locher étudie le cor, l'analyse musicale et l'écriture au CNSM de Paris de 2004 à 2009 puis se forme au chant lyrique à partir de 2010. Parmi les nombreuses rencontres ayant jalonné et guidé son parcours, celles de Claude Maury, Bruno Plantard, Fabien Waksman, Jean-Christophe Vervoitte et Robert Expert sont particulièrement marquantes.



En tant qu'instrumentiste, il se produit dans des formations prestigieuses depuis 2007. Passionné par tous les répertoires, il joue la musique baroque et classique sur cors anciens avec les Arts Florissants, Opera Fuoco, Musica Eterna, les Paladins, Matheus..., s'investit dans la création contemporaine avec Multilatérale, le Balcon ou l'Ensemble InterContemporain, et pratique le grand répertoire symphonique avec le GMJO, l'Orchestre National de France...

En tant que chanteur, il fait ses débuts professionnels en 2014 dans *Le Balcon* de Peter Eötvös au Théâtre de l'Athénée (mise en scène Damien Bigourdan, direction Maxime Pascal), repris à l'Opéra de Lille en 2015.

En 2016 et 2017 il interprète un Baron Douphol jouant du cor dans *Traviata - Vous méritez un avenir meilleur*, le spectacle de Benjamin Lazar présenté aux Bouffes du Nord et en tournée dans toute la France.

Il a également enseigné l'analyse musicale au CNSM de Paris et au Pôle Sup' 93 entre 2013 et 2016, et dirige une classe au Conservatoire du Centre de Paris.

## Marie Salvat **violon**

Marie S. est une passionnée de musique sous toutes ses formes. Du violon, qui l'a emmenée de Perpignan au CNSM de Paris, en passant par Londres et Vienne. Du chant, cet instrument roi qui lui ouvre la voie vers ses affects les plus profonds, en jazz, chant baroque ou autre, toujours au service des textes qu'elle porte.

Son métier d'interprète et ses multiples influences lui permettent de naviguer dans des esthétiques différentes qu'elle aime à mélanger. La création de la compagnie Ces Gens-là ainsi que le projet d'un album reliant musiques et bandes dessinées témoignent de son goût pour les croisements des arts vivants.



Originnaire de Perpignan, elle se forme dès l'âge de 5 ans au violon au Conservatoire et au chant à l'Ecole des Enfants du Spectacle. Elle étudie ensuite le violon classique au CNSM de Paris puis au RCM de Londres et développe sa voix près de Julie Hassler en Baroque et Virginie Capizzi en Jazz. Elle partage désormais son temps en tant que sidewoman au sein de groupes variés et de créations théâtrales (mise en scène de Benjamin Lazar, Antoine Herbez, Margot Dutilleul), son poste à l'Orchestre Dijon Bourgogne et ses projets en tant que leader portés par la compagnie Ces Gens-là.

ADAPTATION



Judith Chemla et les acteurs-chanteurs dans la mise en scène de Benjamin Lazar qui fusionne opéra et théâtre. PASCAL VICTOR. ARTOOMART

## «Traviata», à couper le souffle

**Aux Bouffes du Nord, une revisitation de la figure romantique et phthisique transcendée avec passion par Judith Chemla.**

Par **GUILLAUME TION**

Avant d'être un opéra dé-tourné, du théâtre musical ou un crossover lyrico-litté-raire, *Traviata/Vous méritez un avenir meilleur* est une enquête. Sur la personnalité de Violeta (*Traviata*), alias Marguerite (*la Dame aux camélias*), alias Marie Duplessis, pseudonyme de Rose Alphon-sine Plessis, qui a bel et bien existé et a inspiré Alexandre Dumas fils puis Giuseppe Verdi. Sur le demi-cercle scénique des Bouffes du Nord, Judith Chemla entourée de huit musiciens et quatre chanteurs, cherche à saisir cette personnalité qui charme et provoque aussi facile-ment qu'elle respire mal. La troupe se lance chaque soir dans l'identi-fication d'une flamme – celle d'une

passionaria phthisique morte à 23 ans dont les amours successives fai-saient le plaisir des journaux – mais aussi dans la résurrection d'une époque, le Paris déconstruit des an-nées 1840.

Le metteur en scène Benjamin La-zar, qui travaille sur le projet depuis deux ans, est un habitué des specta-cles baroques «haute fidélité». Sa flamme à lui serait davantage la bougie, avec laquelle il a par exem-ple éclairé un *Bourgeois gentil-homme* en 2005 à l'Opéra royal du château de Versailles pour une re-présentation dans les conditions d'époque. Passer de la restitution minutieuse à la synthèse de diffé-rentes œuvres n'occasionne pas pour lui un grand changement. *«En réalité il s'agit du même travail, ce-lui de faire renaître une période donnée.»* Le contexte qui le meut pour cette *Traviata*, c'est aussi celui d'un certain romantisme médical, à l'image du club des haschichins et de ses fantasias. *«On s'est demandé comment mettre en scène la fête. Comme on ne voulait pas de cham-pagne, on a choisi autre chose.»* Et le spectacle de se fendre d'une respi-

ration sur les drogues en milieu de course avec des allusions à Théo-philie Gautier.

Ces noubas XIX<sup>e</sup> recomposées ac-couchent d'une ouverture toni-truante, où les protagonistes s'ébat-tent sous un voile gigantesque et sur un fond de musique techno lo-fi frappée au violoncelle. *«Il fallait s'échapper de Verdi en introduction, qu'on arrive ensuite dans l'œuvre»,* explique Florent Hubert, codirecteur musical du spectacle qui a ré-ar-rangé et réduit la partition de Verdi avec Paul Escobar. *«Le projet était de jouer avec les contrastes, tantôt de réduire la volture pour huit musi-ciens, tantôt au contraire la gonfler. Et accorder à chacun un moment solo. Tous ont des rôles fluctuants, c'est la clé.»*

**Spectres.** Le spectacle fluctue lui aussi : bien qu'estampillé verdien, il se permet des méandres musi-caux et convoque d'autres figures, fonctionne par collage et assimila-tion. Ce sont, sur les murs brûlés des Bouffes du Nord, les résultats de la vente aux enchères après la mort de Marie Duplessis que l'équipe est

allée chercher dans des archives. Ce sont aussi les spectres de Dumas père ou de Liszt, tous deux amants de cette *Traviata*, qui sont convo-qués au détour d'une scène.

Sur le plateau, tout concourt à l'exaltation de l'amour et de la mort, titre provisoire d'abord emprunté par Verdi. Des fleurs en avalanche, pensées par la scénographe Adeline Caron comme autant de Violeta-Marguerite ou Flora, son amie, couvrent le spectacle. Ce sont des jardins où l'union impossible de Violeta et d'Alfredo (Damien Bi-gourdan, puissant) s'épanouit, tout comme des éléments funèbres pour un début de III<sup>e</sup> acte où s'invite la mort à contre-jour.

Mais *Traviata* n'aurait pas un si ra-dieux avenir sans l'impériale Judith Chemla. A l'origine du projet, elle y chante, joue la comédie et du piano, irradie le spectacle, fait pleurer le public. Too much et tellement juste. Elle est aussi à l'aise dans la restitu-tion de cette figure extravagante dévalant l'existence que dans l'in-carnation de la femme parisienne angoissée qui sacrifie son amour au principe de réalité : elle n'a plus

d'argent, elle a une mauvaise répu-tation, elle est malade, elle va donc se séparer de son amant. Les scènes entre la *Traviata* et l'excellent père Germont (Jérôme Billy) offrent de superbes duos en même temps qu'ils posent les limites du roman-tisme. Car la vie de la *Traviata* est une défaite du concret, de l'argent qui manque, du corps qui lâche, et c'est quand elle reprend des forces que Violeta trépane.

**«Miracle».** Chemla traverse ce parlé-chanté d'une voix limpide au timbre gracieux. Ses yeux creusés ont un acte d'avance, ils sont déjà perdus – comme la définition de *Traviata* en italien. Ecouter Chemla, brindille alourdie par la maladie, virevolter entre texte et parole donne une impression rare de ce que peut être la liberté sur une scène. *«J'avais le désir d'aller au cœur de cet opéra. J'attendais les bonnes personnes, je ne savais pas quand, mais je savais que ce projet aurait lieu un jour»*, explique Chemla, travaillée depuis long-temps par le personnage, et qui considère chaque représentation comme «un miracle».

Le «miracle» tient aussi au caractè-re de l'œuvre. Les rapports entre théâtre et opéra sont complexes : de la même manière qu'on ne peut pas exiger d'un comédien qu'il chante juste avec une belle projection, les chanteurs lyriques ne sont pas tenus de proposer un jeu impliqué tant qu'ils exercent pleinement leur art. La rupture de cet équilibre est, à l'opéra, un enjeu de mise en scène. Ici, les frontières disparaissent complètement, tous jouent la comédie et chantent du lyrique. Ces formes aux registres entremê-lés donnent souvent lieu à des dé-tournements (ce qui était par exemple le cas dans *Le Crocodile trompeur*, d'après Purcell, toujours avec Judith Chemla, ou dans le tra-vail étonnant d'Alexandra Lacroix). On s'attend à tout moment à voir débarquer une fanfare ou un clown avec une scie musicale. Ici, non. On voit Judith Chemla en *Traviata* qui se consume. Opéra et théâtre fu-sionnent autour d'elle et ne sont pas au service de la performance, mais de la tragédie. *E strano, cer-tes. E gioia* assurément. ◀

**TRAVIATA / VOUS MÉRITÉZ UN AVENIR MEILLEUR**

d'après Verdi, m.s. Benjamin Lazar, dir. mus. Florent Hubert et Paul Escobar.

Théâtre des Bouffes du Nord, 75010. Jusqu'au 15 octobre. Puis en tournée.

Kens : [www.bouffesdunord.com](http://www.bouffesdunord.com)

*Le Théâtre*

# Traviata, vous méritez un avenir meilleur

(Veni, Verdi, vici)

**M**AIS comment fait-elle ? Comment fait-elle pour être ainsi, un peu lasse, l'œil cave, l'air d'être revenue de tout, juste un peu malade, ne ressemblant en rien à la Traviata telle que l'a fixée la légende, ni à la Dame aux camélias des clichés, mais faisant surgir devant nous la vraie Marie Duplessis, inspiratrice de ces figures mythiques, gracieuse et belle, qui coucha avec Dumas fils et bien d'autres, et que travaillait le goût frénétique de la fête, « *je veux vivre des plaisirs toujours nouveaux* » ?

Oui, comment fait donc Judith Chemla pour avoir ce jeu si naturel qu'on n'a pas l'impression d'avoir affaire à une courtisane du XIX<sup>e</sup> siècle réinventée pour la scène, mais à une jeune femme libre et perdue d'aujourd'hui ? Et pour passer du parlé (en français) au chanté (en italien) sans que cela paraisse saugrenu, sans que cela semble lui coûter le moindre effort ? Entre deux répliques, soudain, de sa gorge jaillit un chant puissant qui vous saisit, vous tord

et donne l'impression qu'il lui est venu là, à l'instant, que jamais elle n'a dû le répéter mille fois... Pour interpréter sa « Traviata », Verdi cherchait « *una donna di prima forza* » : Judith Chemla est celle-là.

Et l'on dirait que son éblouissante aisance gagne les cinq autres comédiens-chanteurs, dont son partenaire Damien Bigourdan, parfait Alfredo, et les huit instrumentistes, que Benjamin Lazar, le metteur en scène, a sortis de la fosse pour les jeter sur le plateau. Belle trouvaille ! On les voit croiser les comédiens, les frôler, les interpeller d'un air de clarinette ou de violon, chanter parfois, jouer même des rôles à part entière, et, eux aussi, c'est comme si la musique leur venait à l'instant, même pas besoin de partition, elle paraît naître sur

scène, spontanément (direction musicale : Florent Hubert). Inoubliable image : Violetta chante l'amour, une violoniste l'accompagne, qui lui tourne le dos, et voilà que Violetta s'en approche et, posant sa tête sur son épaule et l'enlaçant, poursuit son chant...

Théâtre ou opéra ? Les deux se mêlent en toute liberté, et le miracle est que ce qu'il peut y avoir d'empesé à l'opéra ici s'évanouit. Fluidité, vivacité, rires et drames, un rien d'ironie et de distance : c'est la vie même qui est sur scène. La mort, pourtant, rôde dès les premières images, dès cette fête inaugurale que donne Violetta, où, doucement cynique, elle rembarre Alfredo, son soupirant : « *Je ne sais pas aimer.* » Tout le génie populaire de Verdi éclate au long de ces deux heures de pur

bonheur, sa capacité à nous toucher au plus profond, avec simplicité. Les grands airs de « La Traviata » sont là, les grandes scènes, les grands thèmes et les grands élans : le bruyant tapage de la vie vide, l'amour qui fait peur et qu'on accepte enfin, l'amour qui s'épanouit en une fête tranquille, l'irruption de la bêtise bourgeoise qui va tout briser, la fragilité de la vie...

Pas d'artifice, pas de vidéo, pas d'épate à grands moyens : juste quelques accessoires, de la fumée, des tulles, et des vases en verre qui envahissent la scène, propageant leur verdure et leurs fleurs pâles et rouges annonciatrices de la mort, jusqu'à la scène finale, végétale, d'une beauté à pleurer. Un enchantement.

**Jean-Luc Porquet**

● Aux Bouffes du Nord, à Paris.

# SCÈNES

## LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD



Des danseurs de bitume, à fleur de public.

**DANSE DE NUIT**  
HAPPENING DANSEÉ  
**BORIS CHARMATZ**



Est-ce parce qu'il a déjà emmené deux fois ses interprètes et amis chorégraphes sur la grande place de Rennes, grâce à l'opération Fous de danse? Boris Charmatz, pour sa dernière création, ne veut ni scène ni salle, mais tâte du bitume. Pour la première au toujours foisonnant La Bâtie-Festival, à Genève, début septembre, il donnait d'ailleurs rendez-vous sur le parvis d'une ancienne usine, au cœur de la ville.

Bien avant le début du « rituel », les six danseurs sont déjà là, dans leurs tenues identifiables (anorak fluo, tunique ajustée, diadème voyant), se mêlant au public qui s'installe spontanément en rond. Puis ils s'infiltrèrent et cassent le cercle, frôlent les badauds, leur parlent presque à la barbe. Le nerf qui inspire ces corps agités, tendus, tordus? L'esprit de caricature, comme celui qui animait Reiser ou Charb... Il faut le savoir pour y croire. Mais peu importe. Car l'intérêt, ici, c'est d'être au plus près des danseurs, d'approcher leur puissance physique, de saisir à la volée les bribes de message empruntées à Salman Rushdie, Christophe Tarkos ou Tim Etchells. Un tel collage peut sembler fourre-tout, mais s'y nichent pourtant des moments fulgurants. — **E.B.**

| 1h | Festival d'automne, tél. : 01 53 45 17 17. Du 7 au 9 octobre à la friche Babcock, à La Courneuve (93), les 12 et 13 aux Beaux-Arts, Paris 6<sup>e</sup>, du 19 au 23 au musée du Louvre, Paris 1<sup>er</sup>. Et en novembre à Mettre en scène, à Rennes (35).



**Traviata, vous méritez un avenir meilleur**  
Opéra-théâtre  
**D'après l'opéra de Verdi**

| 2h05 | Mise en scène Benjamin Lazar, jusqu'au 15 oct., Théâtre des Bouffes-du-Nord, Paris 10<sup>e</sup>. Tél. : 01 46 07 34 50.  
| Puis du 18 au 20 nov., Théâtre Jean-Vilar, Suresnes (92); du 23 au 24 nov., Théâtre d'Arras (62); du 29 au 30 nov., La Comète, Châlons-en-Champagne (51).

Judith Chemla, divine en Violetta brûlant de passion.



Jamais *Traviata* n'aura trouvé interprète si proche de la très élégante et sensible courtisane Marie Duplessis (1824-1847), qui l'inspira. Jamais n'aura été incarnée avec grâce si diaphane et mutine à la fois, alanguie et sexy, enfantine et éternelle, cette « dame aux camélias » dont Alexandre Dumas fils tomba si éperdument amoureux qu'il en fit aussitôt une héroïne de roman (1848), puis d'un mélodrame (1852) qui fascina Verdi – au point d'en tirer quelques mois plus tard un opéra (1853). Si elle n'avait eu autant de distinction profonde, Marie-Marguerite-Violetta aurait-elle tourné la tête de tant de snobs aristocrates de son siècle? Serait-elle devenue vedette d'opéra six ans seulement après sa mort? Dans l'adaptation de Verdi nerveuse et très romanesque, très théâtrale aussi, que met en scène Benjamin Lazar, Judith Chemla est divine. Frémissante de désirs et d'âme, ironique, sensuelle et capable de tous les sacrifices. Une mystique de l'amour, qui brûle de passion autant que de phthisie. Pour jouer cette Violetta qui paraît la hanter, et dont elle devient en scène le vivant et irrésistible fantôme, la comédienne au timbre de voix gracile et presque irréel s'est mise assidûment au chant lyrique. Et a participé à la conception même du spectacle. De ce travail tout ensemble individuel et collectif naît une présence irradiante. La comédienne et son personnage de femme fatale paraissent habiter chaque recoin de ces Bouffes-du-Nord meurtries par le temps, comme elles par la maladie. Un parfait écrin, sous

un blanc voile de tulle, aux malheurs de Violetta. C'est en effet au milieu d'une serre, de vases emplis de fleurs fraîches (jamais des camélias!), de bacs de terre et d'une tombe toute de verre – telle celle de Blanche-Neige – que se déploie la vie amoureuse de la courtisane, bientôt éprise à en mourir d'un jeune bourgeois inconscient. Etouffement de la société du temps, manque d'air de la tuberculose? La métaphore du voile est simple et fine, dût-elle parfois gêner, encombrer les artistes. Car musiciens et acteurs-chanteurs se mêlent sur le plateau dans un délicieux et savant brassage de musique, de chants et de paroles. Comme à l'os, jusqu'à l'essence même, Florent Hubert a réduit avec une infinie délicatesse la luxuriante musique de Verdi pour huit instrumentistes: flûte, clarinette, cor, violon, violoncelle, contrebasse, trombone et accordéon. Et elle s'intègre ici si bien au récit – les instrumentistes se promènent librement au milieu des acteurs, leurs partitions sues par cœur, comme les acteurs-chanteurs – qu'elle le sublime davantage. La magie de la représentation tient aussi à cette fluidité, à cet entrelacs entre opéra et théâtre, comédiens et musiciens. Tout y respire d'un même souffle, dans une ambiance de fête trop idéale pour ne pas s'avérer éphémère, menacée de malheurs... Benjamin Lazar a nourri le livret de l'opéra du roman de Dumas comme de sa pièce. Le macabre y flirte ainsi avec la débauche, l'horrible ordinaire avec le sublime des amours contrariées, la splendeur des courtisanes romantiques avec leurs misères. Règne dans cette *Traviata*, vous méritez un avenir meilleur un entêtant parfum de folie et de mort, de sexe et de chute, d'innocence perdue et de destins apparemment sans rédemption. Car heureusement l'amour du public veille, avec son goût des histoires tristes et des personnages hors norme. Et cet amour-là rendra Violetta immortelle. Ici, d'ailleurs, elle ne meurt pas. A son dernier souffle Judith Chemla reste assise, ses transmutés yeux bleus grands ouverts ●



## des camélias pour Judith

La comédienne **Judith Chemla** convoque les multiples visages de l'héroïne de *La Traviata* dans un opéra de poche où l'intime des mots le dispute au lyrique dans un précipité d'émotions.

**U**ne cascade translucide de mousseline blanche tombe des cintres et transforme les Bouffes du Nord en une grotte miraculeuse. Elle se déploie dans sa chute sur l'ouverture de la cage de scène pour finir au parterre dans une écume d'étoffe froissée s'étendant presque jusqu'aux premiers rangs du public. Devenu le motif d'un geste scénographique unique, ce voile de mariée XXL cristallise l'interdite destinée des femmes dévoyées. Le fantasme d'une condition d'épousée auquel l'héroïne de *La Traviata* sait qu'elle doit renoncer.

Avec *Traviata*, vous méritez un avenir meilleur, Judith Chemla s'empare de l'opéra de Giuseppe Verdi pour inventer un théâtre lyrique où elle concilie avec une renversante sensibilité ses deux passions, la comédie et le chant d'opéra. Fruit d'un accord parfait entre Benjamin

Lazar à la mise en scène et Florent Hubert à la direction musicale, le spectacle s'éprend dans une émouvante légèreté du destin tragique d'une femme qui, avant de mourir de la phtisie en 1847, s'était fait appeler Marie Duplessis pour devenir l'une des courtisanes les plus en vue de Paris. S'inspirant du récit de leur liaison pour écrire *La Dame aux camélias* en 1848, Alexandre Dumas fils la fait entrer en littérature sous le nom de Marguerite Gautier. Découvrant l'adaptation théâtrale de l'œuvre en 1852, Giuseppe Verdi la renomme Violetta Valéry et lui dédie un opéra en 1853.

Son vrai nom est Rose Alphonsine Plessis, et elle est ruinée à 23 ans quand elle ne trouve d'abord que la fosse commune pour jouir du repos éternel. Chercher la femme derrière la multiplication des pseudonymes, c'est au final ne tirer que sur un seul fil, celui d'un insolent désir de vivre qui amène



**les musiciens, demeurant sur le plateau pour entourer Violetta, sont ici de véritables partenaires de jeu**

des artistes subjugués à la transformer en icône pour les siècles à venir. En puisant à sa vie, au roman, à la pièce et à l'opéra, Judith Chemla, Benjamin Lazar et Florent Hubert réunissent les éléments d'un puzzle géant pour nous raconter son histoire. C'est la trame de l'opéra qui tel un pas japonais nous conduit d'air en air sur les traces de notre égérie.

**L'œuvre lyrique ayant été créée pendant le carnaval à La Fenice de Venise, tout commence par une soirée débridée.**

L'heure est aux plaisirs. Au prétexte de ce voile qui couvre le plateau, la partie de colin-maillard qui s'improvise donne à la joyeuse débauche un supplément de mystère. Quand Violetta nous apparaît, son costume de fête est fidèle à sa réputation de femme-fleur que tous désirent butiner. Elle porte un boléro façonné d'un relief de pétales de camélias sur une robe en organza de soie au moiré vert qui la dénude sans pudeur dans les lumières.

Le pire pour elle serait d'éprouver l'amour vrai. Son destin se scelle sans qu'elle y prenne garde quand elle aperçoit Alfredo (Damien Bigourdan). Comme tous sont emmêlés dans les transparences du tulle derrière lequel ils se cachent, Alfredo ne sait comment rejoindre celle qui le fait chavirer. "Va falloir que tu trouves une fente", s'exclame cette Violetta mutine qui plaisante et joue les dévergondées. Pour mieux détourner d'elle ce dangereux prétendant, elle n'aura de cesse plus tard de lui rappeler, en forme d'ultime défense, qu'entre eux le temps est compté,

et comme chacun le sait, que le sien coûte "bonbon". Las, le mal est fait, son cœur a choisi pour elle et la voici piégée.

L'aube qui point comme une menace sépare les convives et sonne le glas de la fête. Les musiciens qui, un temps, s'étaient fait noceurs, ne rejoindront jamais cette fosse où, par tradition, l'opéra les enferme. Demeurant sur le plateau pour entourer Violetta, ils sont ici de véritables partenaires de jeu dans ce théâtre qui se réclame de l'intime pour nous ravir de ses dialogues... Et redeviennent des instrumentistes quand l'opéra reprend ses droits sans prévenir et que l'on passe avec autant de naturel des mots au chant et à la musique.

La sarabande joyeuse du début se transforme en une délicate danse de mort. L'orchestre l'accompagne comme une nuée d'ombres fantomatiques. On la retrouve seule la nuit sur un pont franchissant la Seine, puis dans un refuge à la campagne où elle s'isole définitivement pour mieux rompre les liens de son attachement amoureux.

Celle qui ne comptait plus le nombre des hommes de sa vie se retrouve pour son malheur à n'en aimer qu'un seul. Tout autant que la maladie qui la ronge, sa mauvaise réputation lui colle à la peau. Décidée à ne pas faire payer à son amant le prix de l'infamie d'être celui qui aime une femme que le Tout-Paris sait débauchée, elle choisit de sacrifier son amour enfin si pur pour qu'Alfredo soit épargné. L'inéluctable de sa mort devient alors la passerelle désirée d'une rédemption qui la transforme en sainte.

Ne se laissant guider que par le sensible des émotions, Judith Chemla s'identifie sans limites aux mille et un visages de son héroïne. Elle désarçonne d'une pique d'humour et nous transporte d'un air d'opéra l'instant d'après. Tout s'accorde en elle au personnage de la diaphane Violetta et c'est dans cet "à fleur de peau" de son talent que se réconcilient enfin la femme et la légende. **Patrick Sourd**

**Traviata - Vous méritez un avenir meilleur**  
d'après *La Traviata* de Giuseppe Verdi, conception Benjamin Lazar, Florent Hubert et Judith Chemla, jusqu'au 15 octobre au Théâtre des Bouffes du Nord, Paris XVIII<sup>e</sup>, puis en tournée jusqu'en mars 2017